

TÉMOIGNAGE UN CONTE ILLUSTRÉ À LA MÉMOIRE DE LUCIEN

HÉLÈNE DELANNOY

Ce témoignage montre à quel point une enseignante peut s'attacher à ses élèves après une année et demie de «vie commune» et par conséquent vivre de manière très forte le deuil de cet enfant. Il montre aussi des formes de ritualisations possibles pour les enseignants.

Lucien¹ était un enfant de huit ans, amical, lumineux et appliqué en classe. Ses parents l'entouraient avec bienveillance et il avait une grande sœur avec laquelle il s'entendait bien. Peu avant le drame, tous, nous avions eu un entretien, car nous étions en fin de cycle; ce qui veut dire que nous avions passé un an et demi ensemble et que nous nous connaissions bien.

Un choc, une incompréhension, un refus même d'y croire

C'est par un coup de fil du papa à la maison, après Nouvel-An, que j'ai appris son décès accidentel. Un choc, une incompréhension, un refus même d'y croire. Puis des images qui défilent, déjà plus que des souvenirs... Un enfant qui n'est pas le nôtre, mais auquel on s'est attaché et qui disparaît. C'est aussi pour moi, une vieille blessure qui se rouvre, un deuil du passé qui refait surface, une souffrance qui, durant mon enfance, n'a pas été entendue par mon entourage et que j'ai gardée sans arriver à en guérir. Tout cela remonte très fort en moi. Je me pose plein de questions: comment soutenir (accompagner?) mes élèves, ses camarades, ses amis? Je ne veux pas qu'ils vivent avec des non-dits comme cela a été le cas pour moi.

L'angoisse de la rentrée: un entourage soutenant

Une rentrée qui se profile... très angoissante. Comment faire pour bien faire? Comment accueillir les camarades? Seront-ils au courant? Que dire et ne pas dire? A la fin des vacances, j'ai eu plusieurs téléphones avec ma doyenne, très à l'écoute et aidante, dès que la nouvelle est tombée. Mon directeur m'a aussi appelée et m'a assurée de sa disponibilité si nécessaire. Des collègues ont fait

preuve d'amitié, de soutien et m'ont envoyé des mails auxquels je ne m'attendais pas et qui m'ont fait du bien. Un rendez-vous a été organisé avec les enseignants, le pasteur et le papa pour parler de ce qui s'était passé, et trouver une façon d'accueillir au mieux les enfants de la classe de sa sœur et les miens. Le pasteur est venu en classe pendant la semaine pour parler aux enfants. Les parents m'ont proposé d'aller une dernière fois voir leur fils reposant dans sa chambre. Mais c'était trop dur pour moi. J'ai préféré garder l'image vivante de ce petit *loulou* avec son sourire d'ange.

Le jour de la rentrée, mon directeur, une psychologue et ma collègue étaient dans la classe pour préparer l'arrivée des enfants. Voir sa place vide et savoir qu'elle ne serait plus occupée a été un choc. Il fallait enlever ses affaires, ses cahiers, son vestiaire, son tablier, ses pantoufles. Ma collègue s'en est gentiment chargée, car c'était trop difficile pour moi. Ensuite, nous avons déplacé une table pour la mettre vers le mur et y avons placé une bougie en sa mémoire. Un cahier était là aussi pour que chacun puisse écrire ou dessiner ce qu'il avait besoin de partager. La sonnerie a retenti et nous sommes tous descendus chercher mes élèves. J'étais terrifiée. La psychologue a géré le début de la matinée et a permis aux enfants de s'exprimer jusqu'à la récréation.

Un conte pour dire adieu et retrouver le fil de la vie

L'enterrement a eu lieu le jeudi. Des collègues, des membres de la direction, des élèves et une foule immense y assistaient. Ses parents et sa sœur ont parlé de lui en termes magnifiques et émouvants. Une famille unie, aux ressources incroyables, et qui

a souhaité que la collecte soit en faveur des enfants de l'arrondissement pour réaliser un projet en sa mémoire: ils ont proposé à Alix Noble² d'écrire un conte. Sa sœur l'a admirablement bien illustré. Puis le livret a été distribué à tous mes élèves, ainsi qu'à toutes les maîtresses de la commune pour que nous puissions le lire à nos élèves.

A l'école, tous les matins, nous avons continué à allumer la bougie et à prendre du temps pour parler de Lucien et de nos ressentis, selon les besoins des enfants, même si parfois c'était difficile. Que vont-ils raconter? Comment l'accueillir? Je me sentais démunie et j'avais surtout peur d'être maladroite ou de blesser un enfant. Nous sommes allés une fois sur sa tombe avec les enfants qui le désiraient, les autres sont restés en classe avec ma collègue. Lorsque nous nous y sommes rendus, la maman est arrivée avec une proche, ce qui nous a permis de partager un beau moment.

Le temps passait. Combien de temps fallait-il encore avant de «boucler» le cahier, les dessins et les bricolages des enfants, en ne brusquant personne, mais sans prolonger indéfiniment ce deuil? Après plus d'un mois, la psychologue est revenue et nous avons réuni tout ce que les enfants avaient produit pour leur camarade et sa famille. Elle a pris le temps de tout lire et a mis les productions, les unes après les autres, dans un carton que nous avons préparé pour le donner aux parents. Ma collègue avait décoré ce carton et attaché un ruban pour clore notre deuil. Nous n'oublierons jamais Lucien avec qui nous avons partagé tant de choses. Épuisée par tant d'émotions, j'ai eu besoin d'un temps de récupération pour ne pas finir en *burnout*. J'ai été très touchée par la compréhension de ma doyenne et de mon directeur et j'ai eu l'impression d'être reconnue dans la souffrance vécue à travers ce drame.

Hélène Delannoy est enseignante.

Notes

- 1 Prénom fictif.
- 2 Cf. Article d'Alix Noble Burnand dans ce numéro, «Un conte pour accompagner le deuil», pp. 39-40.